

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Band: 13 (1940-1941)

Heft: 3

Rubrik: Freiluftschulen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fluß von Blut hilft dazu, daß sich rascher ein festes Blutgerinnsel bildet. Es ist nicht immer möglich, die blutende Stelle zu komprimieren. Das geht nur, wenn sie sich im vorderen, knorpeligen Teil der Nase befindet. Meistens ist das aber auch der Fall. Denn die bevorzugte Stelle für Nasenbluten befindet sich im vorderen Teil, an der knorpeligen Nasenscheidewand. Hier kommt es besonders leicht zum Bersten eines Blutgefäßes. Es ist das eine charakteristische Stelle, daß sie nach ihrem Entdecker als Locus Kiesselbachi bezeichnet wird. Blutet diese Stelle, so braucht der Patient nur mit dem Finger den betreffenden Nasenflügel einige Minuten lang fest nach hinten und oben gegen die Nasenscheidewand anzudrücken. Indirekt wird dadurch das blutende Gefäß komprimiert, und die Blutung hört rasch auf. Noch zweckmäßiger ist es, ein wenig Watte in den blutenden Nasengang zu stecken und dann den Druck auf den Nasenflügel auszuüben.

Ein zweckmäßiges Behelfsmittel ist es auch, langsam durch die Nase einzuatmen und dann durch den Mund auszuatmen. Die eingeatmete Luft ist relativ kalt, sie bringt die Gefäße in der Nase zum Zusammenziehen, während die erwärmte ausgeatmete Luft bei der Ausatmung durch den Mund mit den Gefäßen der Nasenschleimhaut nicht mehr in Berührung kommt. Den Kopf läßt man dabei erheben, — oder wenn das Kind auf ein Sofa oder Bett gelegt ist, legt man den Kopf erhöht auf ein Kissen.

Oft genügt es schon, einen kleinen Wattebausch in das blutende Nasenloch zu stecken. Er beschleunigt die Blutgerinnung und Schorfbildung. Nicht ratsam ist es, sogenannte gelbe oder blutstillende Watte für solche Zwecke zu benützen. Diese Watte ist mit Eisenchloridlösung getränkt. Die Schleimhaut wird dadurch in ausgedehntem Maße verätzt und verschmiert, die Heilung wird dadurch verzögert. Am besten ist es für erste

Hilfe, die Nase über einem Brunnen oder Gefäß erst ruhig etwas bluten zu lassen, dann die blutende Stelle von außen in der geschilderten Weise zu komprimieren und dann einen kleinen Bausch reiner Watte in das Nasenloch zu stecken. Blutet er durch, so muß er gewechselt werden. Engende Kleidungsstücke am Hals werden gelöst, damit das Blut gut vom Kopf zur Brust zurückfließen kann, ohne am Hals eine Stauung zu erfahren.

Gelingt es nicht, mit diesen einfachen Methoden die Blutung zu stillen, so hört sie oft etwas später von selbst auf, wenn das verletzte Gefäß sich besser entleert hat. Nötigenfalls, namentlich bei Blutungen im hinteren, knöchernen Teil der Nase, muß der Arzt aufgesucht werden, der mit Aetzungen der Schleimhaut, in schwierigeren Fällen mit Ausstopfen der Nase mittels Verbandstoffen (Tamponade) die langdauernde Blutung bekämpft.

Wenn eine örtliche Erkrankung der Nasenschleimhaut vorhanden ist, die die Kinder zum Kratzen und Reiben veranlaßt, so muß natürlich diese behandelt werden. Nasenbohren ist oft nicht nur eine schlechte Angewohnheit, sondern die Folge eines Juckreizes oder Kitzelreizes, den die Kinder an der Nasenschleimhaut verspüren. Eine solche kleine Störung ist zu behandeln, — ebenso wie Kinder einer Allgemeinbehandlung bedürfen, deren Nasenbluten durch Blutarmut (worunter meistens eine Herabsetzung des Hämoglobingehaltes des Blutes zu verstehen ist) oder eine andere Störung hervorgerufen ist. Schwieriger sind die Verhältnisse da, wo langwährendes Nasenbluten durch eine Bluter-Krankheit (Hämophilie) hervorgerufen ist. Aber diese Fälle sind in Wirklichkeit so außerordentlich selten, daß viele Aerzte selbst während ihrer ganzen Tätigkeit sie nicht zu Gesicht bekommen. Im allgemeinen, und namentlich bei Kindern, hat gewöhnliches Nasenbluten nichts Ernstliches zu bedeuten.
Dr. W. S. New Rochelle.

Freiluftschulen.

Offizielle Rubrik der Vereinigung Schweizerischer Freiluftschulen. Redaktion Dr. K. BRONNER, Solothurnerstraße 70, Basel

Les écoles de plein air de Lausanne en 1939.

L'année scolaire 1939—1940 a débuté sous les plus heureux auspices pour nos classes de plein air, puisqu'elles ont pu s'installer dès la rentrée d'avril dans le pavillon de l'Arzillier rénové à leur intention. Ce bâtiment qui abritait jusqu'en 1938 un sanatorium est admirablement situé sur les pentes méridionales du Jorat, à proximité immédiate de belles forêts, dans un endroit très ensoleillé et abrité de la bise. L'altitude est de 750 m.; la vue sur le lac Léman et les Alpes de Suisse et de Savoie est splendide. De l'avis du médecin des écoles, M. le Prof. Dr. Wintsch, la station de l'Arzillier offre les conditions les meilleures, du point de vue médical, pour y réunir les enfants menacés ou suspects de tuberculose, qui constituent la grande majorité des effectifs de nos classes de plein air.

Le groupement des classes à l'Arzillier n'a pas seulement présenté des avantages médicaux; il a permis également une meilleure organisation pédagogique. Nos trois classes de plein air ordinaires correspondent maintenant aux trois degrés de l'école

primaire vaudoise. La première réunit les petits, âgés de 7 et 8 ans. C'est la classe la plus nombreuse, car l'expérience montre toujours mieux que l'action curative des classes de plein air est d'autant plus efficace qu'elle s'exerce sur des élèves plus jeunes. La deuxième classe groupe des enfants de 9, 10 et 11 ans, tandis que la classe du degré supérieur est formée d'enfants de 12 à 15 ans.

À côté de ces trois classes normales, une classe spéciale de plein air, dite de rééducation, réunit des élèves nerveux, instables, de caractère difficile, qui sont un élément de trouble dans les classes ordinaires. Il s'agit de soustraire ces enfants aux influences néfastes de la rue et de leur milieu, de les traiter avec calme et bonté, de capter leur confiance et de leur rendre le goût du travail avec la volonté de se maîtriser et de faire le bien. Pour cela, une nourriture bien comprise, la cure de repos et de silence, les jeux de plein air, les travaux de jardinage et une petite basse-cour sont autant de moyens qui facilitent efficacement l'œuvre de rééducation.

mais qui exigent l'espace et la liberté de la campagne.

Les quatre classes réunies groupent environ 110 enfants. Avec le personnel enseignant — une institutrice et trois instituteurs — et le personnel auxiliaire (deux cuisinières et une aide) cela représente donc une grande famille de près de 120 personnes qui, chaque matin, montes de Lausanne avec un tram spécial pour redescendre en ville le soir vers 18 h. L'état sanitaire des enfants, le régime alimentaire, les menus sont contrôlés régulièrement par le médecin des écoles, tandis que l'inspecteur scolaire s'occupe de l'organisation scolaire, du programme et des méthodes d'enseignement. L'un des instituteurs s'occupe de l'administration de l'école et fonctionne comme intendant.

Normalement, nos classes de plein air auraient dû poursuivre leur activité à l'Arzillier jusqu'à la fin d'octobre, mais la mobilisation a bouleversé, provisoirement, nous l'espérons, l'organisation de ces classes qui ont dû reprendre prématurément leurs quartiers d'hiver en ville déjà en septembre, les trois instituteurs et le concierge de l'Arzillier ayant été mobilisés. Quoi qu'il en soit, les onze semaines pendant lesquelles les quatre classes ont travaillé nor-

malement ont suffi pour montrer que la réorganisation de notre école de plein air et la concentration des classes à l'Arzillier a été une excellente affaire à tous points de vue. L'organisation pédagogique, l'enseignement, le régime alimentaire des enfants et leur état sanitaire en ont largement profité. Il n'y a aucune comparaison entre les conditions dans lesquelles se trouvaient encore l'an dernier les classes de Vidy par temps froid et pluvieux et celles qui sont maintenant offertes à l'Arzillier où des locaux gais, accueillants, chauffables et superbement éclairés abritent les classes lorsqu'il fait un temps maussade, tandis que le vaste pré attenant au bâtiment et la forêt des Dailles offrent de multiples ressources pour les beaux jours.

Il semble bien que notre école de plein air soit maintenant au bénéfice d'une installation et d'une organisation qui lui permettent d'atteindre pleinement son but.

Puisse la malice des temps ne point compromettre cette œuvre au moment même, où après de nombreuses années de tâtonnements et d'expériences, elle paraît avoir trouvé une forme, sinon parfaite, du moins très satisfaisante!

Paul Aubert.

Schweizerische Umschau.

Eine patriotische Bitte. Die Zentralstelle „Schweizer Jugendferien“ von Pro Juventute vermittelt Jugendlichen in der ganzen Schweiz überprüfte Adressen von Gastfamilien, um ihnen Gelegenheit zu bieten, sich während der Ferien in der Fremdsprache zu üben und dabei die Denkweise und Eigenart eines andern Landesteils kennen zu lernen. Gegenwärtig benötigt die Zentralstelle vor allem Adressen von Familien, die während der Sommerferien einen jungen Gast aus der Westschweiz oder aus dem Tessin gegen angemessene Entschädigung aufnehmen würden. Familien mit eigenen Kindern, die bereit sind, in diesem Sinne einen oder höchstens 2 junge Leute, Burschen oder Mädchen, ferienlang bei sich aufzunehmen, wollen sich für alle Auskünfte unverbindlich an Pro Juventute, Schweizer Jugendferien, Seilergraben 1, Zürich 1, wenden. Alle, die an diesem freundeidgenössischen Werke mitarbeiten, können der Freude u. des Dankes der Schweizerjugend sicher sein.

Die Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz hielt in Solothurn ihre ordentliche Generalversammlung ab, deren Besuch etwas unter der Mobilisation litt. In einer ersten Geschäftssitzung begrüßte der Vorsitzende, Professor Dr. H. Nabholz (Zürich), die Tagung. Aus dem Jahresbericht des Sekretärs, Dr. von Muralt, ergab sich u. a., daß die Gesellschaft gegenwärtig 570 Mitglieder zählt. Zum Präsidenten wurde an Stelle von Dr. Nabholz neu gewählt Professor Dr. Ch. Gilliard (Lausanne). Nächstes Jahr soll in Bern die Jahrhundertfeier der Gesellschaft stattfinden; eine Festschrift hiezu ist in Vorbereitung. An der öffentlichen Hauptversammlung hielt Kantonsschulprofessor Dr. B. Amiet (Solothurn) einen Vortrag über „Die Mailänder Kriege und die Solothurner Bauern 1513 und 1514“. Ein

französisches Referat und die Besichtigung von Sehenswürdigkeiten der Stadt Solothurn schlossen die Tagung.

Abstinente Lehrer. Der Schweizerische Verein abstinenter Lehrer und Lehrerinnen hielt seine Jahresversammlung in St. Gallen unter dem Vorsitz von Sekundarlehrer M. Javet (Bern) ab. Nach einem Vortrag von Redaktor J. Odermatt (Lausanne) beschäftigten sich die Teilnehmer aus sechzehn kantonalen Sektionen eingehend mit den Fragen der Alkoholbekämpfung im Zusammenhang mit den besondern Aufgaben der Gegenwart. Die Versammlung beschloß, die Erfahrungen der neuen, sich sehr günstig auswirkenden Alkoholgesetzgebung des Bundes zu Rate zu ziehen und auch die Forderungen nach Ertüchtigung von Jugend und Armee in vermehrtem Maße zu betonen. Bern wurde als Vorort bestätigt, und der Landesvorstand wurde durch zwei Schriftenkommissionen aus der deutschen und der welschen Schweiz ergänzt.

Hochdeutsch an den Schulen. Zu diesem Thema veröffentlicht die NZZ vom 7. V. 1940 (Nr. 683) folgendes: „Der Erziehungsrat beschloß, zuhanden der Lehrerschaft eine Anleitung zur Aussprache des Hochdeutschen an den Zürcher Schulen. Eine reine deutsche Aussprache sei für die Schüler nicht nur im Verkehr mit Deutschen, sondern ebensowohl mit allen Anderssprachigen, nicht zuletzt mit welschen und tessinischen Miteidgenossen, von großem Vorteil. Es sei aber durchaus nicht nötig, daß sie identisch sei mit der bühnendeutschen Aussprache. Alle bedeutenden Phonetiker betonen den Unterschied in der Zielsetzung zwischen Bühne und Schule. Beobachtungen der letzten Zeit haben gezeigt, daß an manchen Primar- und Sekundarschulen, im Bestreben, eine möglichst feine Aussprache zu erzielen, eine direkt falsche, „überweiche“ Aussprache gelehrt werde. An-